

nement de Washington et ont fait une peinture plus sombre du pays que celle que je viens de vous faire. Le gouverneur du Dakota a fait appel à la charité des deux continents. Je voudrais être riche. Il y a là des femmes et des enfants qui souffrent; je les ai vus de mes yeux. Quand j'étais enfant j'ai vu la pauvreté en Irlande, mais je ne me suis jamais imaginé qu'elle pouvait être aussi grande, dans un nouveau pays agricole, que celle que j'ai vu au Dakota.

M. SEMPLÉ.—Avez-vous remarqué s'il y a des maisons de refuge pour les pauvres dans ces pays ?

M. WEBSTER.—Toutes les maisons sont des asiles de pauvreté aujourd'hui.

Me voici maintenant rendu dans ma narration au moment où j'ai quitté le Dakota. J'ai dû me séparer à regret de nombre de familles canadiennes qui étaient désolées d'avoir abandonné le Canada pour ce triste pays. Ces gens-là aiment encore leur patrie autant que nous l'aimons nous-mêmes. J'ai constaté avec plaisir qu'ils ne sont pas naturalisés sujets américains; ils n'ont fait pour la plupart que déclarer leur intention de le devenir. Toute cette population n'a qu'à traverser au Manitoba et elle vivra heureuse.

Après cette visite pénible, je crus que je devais revenir dans Ontario. Quand je traversai le Manitoba, la récolte était faite et je trouvai les cultivateurs heureux et pleins d'encouragement; je parle des nouveaux colons. La plupart avaient de jolies maisons bien situées, et un certain nombre d'entre eux avaient de 25 à 30 acres de terre prête pour la saison prochaine. Je puis donner des nouvelles de la plupart des cultivateurs qui sont partis d'Ontario ce printemps pour le Manitoba.

M. PATTERSON.—Avant de laisser le sujet du Dakota, j'aimerais à savoir depuis quand, en moyenne, tous ces cultivateurs habitent le pays.

M. WEBSTER.—Probablement depuis 5 ans. A Grand Forks, les établissements datent de dix ans en moyenne et dans les autres comtés, de six ans; c'est-à-dire que les gens y ont semé six fois.

M. PATTERSON.—Avez-vous pu trouver la cause de ces trois mauvaises années, vous assurer si s'est un fait accidentel ou d'une nature plus ou moins permanente ?

M. WEBSTER.—J'ai étudié la question avec soin et je crois avoir découvert la vraie cause qui rend ce pays désavantageux. D'abord, le pays forme un plateau très élevé et très sec où il ne pousse que très peu d'herbes. Quant au sol, les tranchées pratiquées pour les voies ferrées m'ont laissé voir qu'il est peu profond. Sous une couche de terre de 8 à 10 pouces, vous trouverez un lit de gravier blanc, absolument aride. Il y a trois ans, j'étais déjà convaincu que la vie serait difficile dans ce pays et je l'ai dit aux gens.

Q. Ainsi vous êtes convaincu que la mauvaise condition actuelle du pays ne dépend pas tant des accidents de température qui se sont produits ces années dernières que de la nature même du sol?—R. Oui, et les gens en sont venus à la même conclusion. Un monsieur que j'ai rencontré à Devil's Lake, un dimanche après l'office divin, m'a dit qu'il voudrait bien remettre la main sur le premier rapport qui a été publié sur le Dakota. Il y a plusieurs années, me dit-il, le gouvernement de Washington envoya un ingénieur examiner le pays. J'ai lu et relu son rapport dans le temps; et ce rapport disait que le sol était impropre à la culture; que la végétation n'y réussirait pas et que jamais on n'en ferait un pays agricole.

Q. Il ne parlait pas de tout le Dakota?—R. Non, mais d'une certaine partie.

Q. Parlez-nous maintenant de la partie qui est la plus fertile et faites-nous en une description afin que nous puissions comparer?—R. La vallée de la Rivière Rouge au Dakota est assurément aussi fertile que celle de la Rivière Rouge au Manitoba; mais après un parcours de 20 milles elle devient très étroite. La rive est qui se trouve dans le comté de Walsh a donné l'année dernière environ 5 minots de l'acre, tandis que la partie ouest n'a presque rien produit.

Q. Cela était-il considéré comme une bonne récolte?—R. C'est un des bons comtés du Dakota. Il y a un espace d'environ 20 milles de large où les terres sont bonnes. Il y a là beaucoup d'établissements canadiens. Le chemin de fer américain traverse ce pays qui a une belle apparence. Un bon nombre avaient très bien réussi, mais les trois dernières années les ont presque ruinés.